



Bruno ROUSSELOT

Concorde n° 7, 2001

Sérigraphie sur BFK Rives | O.U

Numéro d'inventaire : EAB07

Bruno ROUSSELOT est né.e en 1957 à Joinville France.

Vit et travaille à Châtillon-sur-Loire, France

Présentation du travail de l'artiste

Pourquoi peignez-vous, et pourquoi faites-vous des tableaux abstraits ? Je crois qu'en ce qui me concerne, la peinture est la meilleure solution, l'abstraction étant la forme d'art la plus spécifique de ce siècle. La peinture de plein-air, de paysage, appartient au XIXe siècle, la nature morte au XVIIIe l'art abstrait reflète parfaitement notre siècle. (...) Les tableaux de la série Concorde semblent construits à partir du centre. Je crois que l'idée ici concerne la limite de la toile. Je travaille à l'intérieur de la toile, mais jusqu'à la limite. Pour structurer les tableaux de la série Concorde, utilisez-vous un système mathématique ? Au début de la série, il y avait toujours six unités. Par la suite, j'en ai utilisé cinq et sept, souvent avec quatre couleurs différentes. Plus récemment les tableaux peuvent comporter jusqu'à sept unités et huit couleurs. C'est un système très souple. Comment décririez-vous ce système ? L'abstraction des années 60 obéissait à des systèmes très stricts, comme ceux de Judd ou de Mangold. Pour moi il est essentiel d'être ouvert à toutes les possibilités. En fait, j'utilise un système, mais il permet de nombreuses combinaisons. J'aime jouer aux échecs et quand je travaille, c'est un peu. Comme aux échecs. J'ai certaines règles mais dans les limites de ces règles, toutes les combinaisons sont possibles. C'est ouvert. Poussons un peu plus loin l'image de la partie d'échecs. Comment choisissez-vous le premier coup, l'ouverture, et

à ce stade, combien de coups calculez-vous à l'avance, jusqu'où voyez-vous où vous voulez aller ? Le premier stade est sur papier. Je travaille sur du papier calque, en essayant diverses combinaisons par superposition. Quand le dessin est terminé, je trace quatre lignes qui encadrent. Ces lignes déterminent les proportions de la toile. Pour cette raison, je n'achète le châssis qu'une fois le dessin achevé. Ensuite je travaille sur la toile et il n'y a plus de modification. Je travaille comme un peintre classique je reporte le dessin sur la toile avec une grille, sans pour autant prendre de mesures. (...) Vos figures géométriques ont des limites nettes, des contours «durs» mais ils ne sont pas tellement durs, en fait. J'emploie des caches mais ils n'adhèrent pas exactement à la toile. Je pense qu'il est important que la ligne ne soit pas parfaitement droite et qu'il y ait des accidents. Lorsque je commence un tableau de la série Concorde, je sais qu'il y a quatre, cinq ou six couleurs. Mais l'organisation des couleurs se fait directement sur la toile, elle n'est pas prédéterminée. D'où viennent les noms de vos séries récentes ? Ce sont des noms génériques. L'idée de Delta avait un rapport avec l'eau, je pensais au delta du Mississippi. Concorde est le titre d'un tableau de Barnett Newman; Ellsworth Kelly l'a également utilisé. En fait, j'aime l'idée de concorde. J'avais commencé la série à l'époque de la guerre en Serbie et en Croatie ; bien que les tableaux eux-mêmes n'aient pas une relation directe avec ces événements le mot concorde en a une, il signifie paix. Les tableaux de Delta sont presque monochromes. Ceux de Concorde ont des jeux de couleurs dynamiques. Je voulais utiliser des palettes différentes. Pendant six à sept ans, j'ai travaillé avec des couleurs de valeurs très proches, pour l'ensemble de la série Labyrinthe, et ensuite pour Delta. Je pense que le moment était venu de passer à une nouvelle palette, et de donner une nouvelle lumière à la peinture. La lumière est plus importante que les couleurs, et avec es couleurs assez sombres, je restais dans la même lumière. Maintenant je travaille avec des couleurs claires ou pâles ; c'est pour moi un nouveau territoire. Quelle relation y a-t-il entre vos différentes séries ? La chronologie est la suivante : la série Labyrinthe de 1989 à 1993, Fragmentation de 1991 à 1995, Delta de 1993 à 1995 et depuis 1994, Concorde. Pour les trois premiers groupes de tableaux, j'ai utilisé la même palette, les mêmes formes, les mêmes segments. La série Labyrinthe comportait 9 segments, avec une orientation différente pour chaque tableau, nord-sud, est-ouest. Pour Fragmentation, j'articulais trois ou quatre segments, mais le format était différent : au lieu d'un carré, c'était un rectangle allongé dont la verticale était très étirée. Pour Delta, j'emploie les mêmes sections, mais il y en a 19 et uniquement dans un format carré. Pour Concorde, c'est différent, les images sont des rectangles, et le format varie. Entretien de Joan Simon avec Bruno Rousselot à Paris, le 2 mai 1997. Traduction Frank Straschitz

Biographie de l'artiste

Bruno Rousselot est né le 12 novembre 1957. En 1981, encore étudiant en Arts Plastiques à l'Université de Vincennes, il crée, avec entre autres, Christophe Cuzin, à Paris : l'Usine Pali Kao, lieu alternatif interdisciplinaire. En 1982, il participe à la fondation de l'Atelier d'Arts Plastiques de la Ville de Bagnolet dans le cadre de l'Université pour tous. En 1984, il figure dans l'exposition l'Autre Nouvelle Génération aux Galeries Nationales du Grand Palais. En 1987, Bruno Rousselot s'installe à New York où il travaillera pendant dix ans et débutera sa collaboration avec la Galerie Lennon Weinberg. Il a travaillé pendant 7 ans avec la galerie Zurcher à Paris et est aujourd'hui représenté par Semiose Galerie-Editions (Paris), Lennon Weinberg (New York), et la Galerie Bernard Ceysson (Luxembourg). Les oeuvres de Bruno Rousselot sont présentes, notamment, dans les collections du Museum of Modern Art (New York), de la National Gallery (Washington), du Fonds municipal d'art contemporain de la ville de Paris et de la Fondation Cartier. Source : École des beaux-arts de Dijon 2014